



remise en je

L'intranquille Claude Arnaud donne un troisième chapitre à son œuvre d'autofiction et poursuit sa quête identitaire sensible.

Claude Arnaud invente rarement. Il aime s'emparer des destins vrais, en raconter les drames intimes et les tâtonnements existentiels. Après avoir exploré ceux de Chamfort (1987) puis de Jean Cocteau (2003) – lire aussi son *Proust contre Cocteau* (2012) –, c'est à souder les siens qu'il s'est attelé. Dès 2006, dans un essai récompensé par le prix Femina, il mettait en mots son trouble identitaire, pierre angulaire de sa future œuvre d'introspection. *Qui dit je en nous ?*, titrait l'ouvrage ; « qui dit je en moi ? », n'aura de cesse de s'interroger l'auteur dans ses récits écrits à l'ombre tutélaire de ses frères, plus occasionnellement de ses amants. 2010, premier chapitre dans *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, il retrace son adolescence de gavroche libertaire, guidée par ses deux aînés, dans la France insoumise des seventies. *Sex, drugs* et militantisme, une récréation collective ternie par la tragédie familiale qui s'esquisse

quand le plus vieux des frères Arnaud, pris de folie, se suicide. Quand le deuxième round s'amorce dans *Breves saisons au paradis* (2012), Claude, l'adolescent tumultueux, s'est mué en étudiant amoureux de deux hommes, deux nouveaux aînés avec lesquels il habite un appartement du Paris huppé et partage ses nuits d'insomnie. Arnaud y accompagne les errances et la quête d'identité de son double de papier devenu un jeune adulte hedoniste.

Quand s'ouvre *Je ne voulais pas être moi*, Claude a 40 ans. Ce qu'il craint désormais, c'est la solitude, le vieillissement et toujours « ce mal » qui décime sa fratrie et multiplie les fantômes autour de lui. Ici, il lui ravit son deuxième frère puis son père. Mais à la mort et au vide, aux doutes et aux angoisses, Arnaud oppose une plume à l'énergie ardente. A ses proches qui sombrent, à ses certitudes qui vacillent et à ses chairs qui s'affaissent, il répond par des corps qui se cambrent de désir,



Jean-Henri Pagnat/Grasset

des paysages d'Haïti qui bouillonnent de couleurs et par l'amour – d'une femme – qui apaise sa fièvre. A la littérature alors d'ordonner les morceaux disparates de son puzzle intime et de lui permettre d'écrire sans trembler « je suis enfin moi ». Alléluia. **Léonard Billot**

Je ne voulais pas être moi (Grasset), 176 pages, 17 €